L'ARMORIAL DE LA VÉNERIE

LES GRANDS VENEURS DE FRANCE

SUIVIS

D'UNE ÉTUDE SUR LES PRINCIPAUX ÉQUIPAGES DE L'ÉTRANGER

PAR LE BARON DE VAUX

PRÉCÉDÉS DU DÉDUIT DU ROI JEAN

PAR

SON ALTESSE MONSEIGNEUR LE DUC D'AUMALE

LETTRE DE LA DUCHESSE D'UZÈS

PRÉFACE DU COMTE DE CHABOT

PREMIÈRE PARTIE

20 AQUARELLES PAR DE CONDAMY, PAUL JAZET, O. DE PENNE, PAUL TAVERNIER

108 ILLUSTRATIONS PAR ACROS, Cte DE CLERMONT-GALLERANDE, DELORT GEIDEL, JEANNIOT, PILLE, PRINCETEAU, ETC.

PARIS — J. ROTHSCHILD, Éditeur, 13, Rue des Saints-Pères, 13. — PARIS

1895

LE VICOMTE HENRI D'ONSENBRAY



Le Vicomte Henri d'Onsenbray.



Le Vicomte Auguste d'Onsenbray.

La vénerie, comme l'a écrit le marquis de Cherville, doit être considérée comme le caractère suprême de la vie élégante; elle tient le haut bout dans la hiérarchie des sports.

Le premier venu peut chasser à courre; il lui suffira, pour cela, d'endosser un habit vert ou rouge, de se coiffer d'une cape, de chausser de grandes bottes, de se passer une trompe en sautoir et de chevaucher plus ou moins correctement à travers bois. Il n'est pas donné à tout le monde de mériter le titre de veneur. La possession d'une meute, de chevaux de chasse, du fastueux personnel qu'ils comportent ne suffit même pas pour qu'on en soit digne.

Pour devenir veneur, il faut une vocation spéciale, la réunion d'aptitudes très diverses et des connaissances qui ne s'acquièrent que par des études laborieuses et des efforts incessants. Quoique les grandes traditions de la vénerie ne soient pas tombées en déshérence, on trouve bon nombre de sportsmen qui se figurent être des veneurs, parce qu'ils ont la tête farcie des leçons écrites de du Fouilloux, ou de Le Verrier de la Conterie, alors qu'ils ne sont que de simples théoriciens théorisant tout au plus.

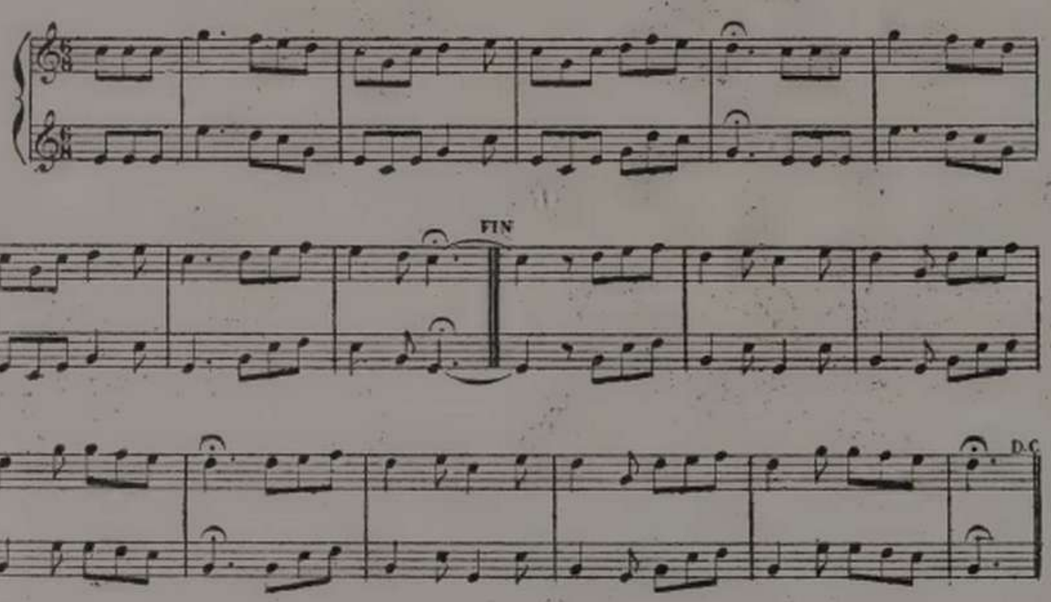


Ce n'est pas le cas du vicomte H. d'Onsenbray, qui est certainement un de nos veneurs les plus fins et les plus expérimentés, possédant l'énergie et le coup d'œil, et ayant par-dessus tout le feu sacré de la chasse.

Il est arrivé bien rarement à l'équipage du vicomte d'Onsenbray, qui découple dans les forêts très vives du littoral de la basse Seine, de sonner la retraite manquée. La moyenne de ses prises, par année, est de 30 à 35 cerfs.

Le vicomte d'Onsenbray, qui a su résister à l'engoûment du *hunting* qui nous a envahis, est un veneur classique. Quoique son piqueur, *La Feuille*, et son valet de chiens, *Pigeon*, aiment beaucoup leur métier, M. d'Onsenbray voit tout par lui-même. Il tient à honneur de travailler avec eux à détourner l'animal qui sera couru; après le lancer, il prend à la direction de la chasse une part encore des plus actives; il se tient à la queue des chiens piquant à travers les forts les plus hérissés, les gaulis les plus drus, ne se fiant qu'à lui-même pour redresser un change, pour relever les défauts qui peuvent se produire. Les forêts de Lyons, de Dreux, de Conches, de la Ferté-Vidame, de Saint-Evroult, du Trait du Brotanne, ont retenti des hallalis de ce veneur intrépide qui a de qui tenir; car il appartient à cette vieille famille d'Onsenbray, qui tire son origine de cette légende : onze valeureux frères périrent, dit-on, sur le même champ d'honneur, au temps où les Anglais et les Bourguignons se disputaient notre pauvre France ensanglantée. De là le nom de *Onze-en-Bray*, par corruption Onsenbray.

LA D'ONSENBRAY.



Harlou mes beaux! c'est la devise
Des d'Onsenbray, tous deux brillants veneurs.
Accourez tous : la bête est prise;
Accourez tous, et sonnez les honneurs.

Tous les deux ardents à la chasse,
Ils ont partout même chaleur;
Et sans que jamais il se lasse,
Un d'Onsenbray montre du cœur.

Sonnons la fanfare joyeuse,
Récriez-vous, chiens, de vos belles voix;
Notre journée est glorieuse :
C'est l'hallali! la bête est aux abois.

Avant de chasser le cerf, le vicomte d'Onsenbray chassait le lièvre avec un équipage de bâtards normands, issus de chiens normands et de petites lices Harriers. Le chien normand, qui a été de tout temps fort estimé, et à juste titre, a disparu de cet équipage depuis 1862, époque à laquelle le vicomte d'Onsenbray s'est mis à chasser le cerf avec son cousin le vicomte Auguste d'Onsenbray. C'est avec une lice du haut Poitou, *Bondissante*, et un bel étalon anglais nommé *Lumin, Lumineau* ou *Lumino*, que ce veneur a tiré les chiennes avec lesquelles il a formé l'équipage qu'il possède actuellement.

Toutes ses chiennes sont de cette race. Il se sert alternativement d'un étalon anglais de belle origine (il en a eu plusieurs de chez le duc de Rutland ou de chez lord Fitz-William, qui lui ont été envoyés par M. Fenwick Bisset, *master of hounds* du Devon et du Sommerset), ou d'un étalon du Poitou ou de Saintonge. De cette manière, il a conservé dans son équipage des chiens

merveilleux, actifs et requérants, qui sont tenus par tous les veneurs en très haute et très légitime estime. C'est justice, du reste, car ces chiens réunissent toutes les qualités du chien de noble race : taille, élégance, fonds, santé, vitesse, gorge sonore, intelligence et disposition remarquable à garder le change.

C'est avec cet équipage que le vicomte d'Onsenbray et son cousin A. d'Onsenbray ont accompli les prouesses cynégétiques dont je parlais plus haut, jusqu'à la guerre de 1870, qu'ils sont allés faire tous deux aux zouaves commandés par le général de Charette. Le livre de chasse mentionne la prise de plus de 600 cerfs.

Aussitôt après la guerre, le vicomte d'Onsenbray, qui s'était séparé de son cousin, est venu reprendre le commandement de son équipage, et, le 21 novembre 1871, il prenait, à la rivière d'Eure, en présence de LL. AA. le Comte et la Comtesse de Paris, un cerf dix-cors qui avait tenu bon pendant trois heures et demie d'une chasse vivement ménée. S. A. R. Mgr le Duc de Chartres a souvent honoré l'équipage de sa présence, soit à Lyons, soit à Dreux.

M. d'Onsenbray, je l'ai dit, est un veneur dans toute l'acception du mot : aussi a-t-il l'extérieur un peu rude; mais cela n'empêche pas ses réunions dont les laissez-courre sont l'occasion de garder un reflet du faste de la grande vénerie d'autrefois. Aussi ses rendez-vous sont-ils toujours assidûment suivis.

Et la raison, c'est que ce veneur attaque résolument et par tous les temps, triomphe des plus grandes difficultés, et, tout à son plus grand plaisir, il fait passer à tous ses compagnons une bonne journée.

Gloire donc à ce veneur, avec lequel nous répéterons, en terminant, ce cri du comte de Chabot : « Aimons la France et la vénerie française, et saint Hubert, notre glorieux patron ! »





ÉQUIPAGE DE M. LE VICOMTE H. D'ONSENBRAY

J. ROTHSCHILD ÉDITEUR PARIS

LEMERCIER & Cie IMPRIMEURS

